JEAN DE CALAIS

Ariane de Félice - Contes de Haute-Bretagne - Ed Erasme

Conteur : *Cric !*

Auditeurs : *Crac !*

UNE fois, il y avait un homme et une femme qui étaient mariés ensemble. Ils avaient eu un gars. On l'appelait Jean de Calais. Son père était un gros marchand d'épicerie : il recevait de la marchandise, la revendait en gros après. Quand le petit gars fut grand, la femme dit à son *bonhomme* (mari) :

- Tu devrais lui préparer un bateau de marchandises pour qu'il puisse la revendre lui-même.

Alors le marchand prépare un bateau pour son fils et lui dit :

- Tu vas aller dans tel port. Tu vendras ta marchandise mais ne mets pas pied à terre.

Le petit gars, qui était si jeune, quand il vit qu'il avait vendu bien vite sa marchandise, il va se promener dans la ville, comme moi j'en aurais bien fait autant. Quand il fut à se promener, il vit un corps mort sur un tas de fumier. Il dit:

- Comment ça se fait qu'on n'enterre pas les corps morts .

On lui répondit :

- C'est qu'il doit de l'argent.

Alors il dit :

- Dites donc à tous ceux à qui il doit de l'argent de venir me trouver.

N'en manquait pas! Jean de Calais a payé pour toutes ses dettes et on a enterré le corps.

Quand il arriva à la maison, son père était en colère comme un Diable:

- Tu n'iras plus en voyage, qu'il a dit.

Un an se passe, deux ans se passent, le jeune homme ne voyageait plus. C'était toujours le père qui ne voulait pas qu'il parte. Mais la mère, à force de taquiner le père, lui fait changer d'avis :

- Faut lui charger un autre bateau.

Quand le bateau fut prêt, le marchand dit à son fils :

- Tu vendras bien ta marchandise, tu vas aller dans tel port, mais ne mets pas pied à terre.

- Non.

Cette fois-ci, quand Jean de Calais eut vendu sa marchandise., il met le bateau à l'ancre et en route pour s'en revenir! Quand il fut au milieu de la mer, en s'en revenant, il entendit une voix qu'il en eut peur. Il dit :

- Qui va là? On lui répondit :

- C'est des filles. Veux-tu en acheter?

- J'en achèterai bien assez .

Alors il a acheté deux filles. C'était la fille du roi d' Angleterre et sa cousine Elisabeth qui avaient été enlevées par des voleurs. Il prit la princesse pour sa femme et l'autre pour dame de compagnie de sa femme. Il les emmena chez son père. Le père était en colère de voir ces filles parce qu'il n'avait pas beaucoup

d'argent : il les mit dans son écurie à cochons. Au bout d'un an, il eut un petit gars. Alors le marchand, quand il a vu que Jean de Calais était marié, qu'il avait femme et enfant, il a dit :

- Faut lui chercher un bateau. Maintenant, il voyagera à son compte, ce sera mieux.

Il cherche un bateau pour Jean de Calais et lui dit :

- Tu vas aller en Angleterre.

C'était le pays à sa femme. Il a fait peindre sur le devant du bateau sa femme, son gosse et sa cousine. Alors il est parti en Angleterre vendre sa marchandise et il l'a très bien vendue. Tous ceux qui allèrent en acheter voyaient les portraits sur le bateau. Ils disaient :

- C'est la fille du roi d'Angleterre qui a été enlevée il y a un an? Qu'est-ce que c'est que *d'ça* ?

Ont été prévenir le roi d'Angleterre. Leur a dit que fallait faire venir Jean de Calais à son château. Jean de Calais a

répondu que si le roi avait besoin de lui, il n'avait qu'à aller le trouver parce que lui ne se dérangeait pas. Alors le roi a été .trouver Jean de Calais et lui a demandé qu'est-ce. qu'il avait sur le devant de son navire. Il a répondu que c'était sa femme, son enfant et sa cousine. Quand le roi a vu ça, il a fait remplir son bateau d'argent et il a envoyé un homme d'équipage avec lui pour aller chercher sa fille. Arrivé chez lui, Jean de Calais dit à son père :

- Tenez, voilà de l'argent et maintenant je vais vous quitter.

Les voilà partis tous les quatre. Jean de Calais, sa femme, son enfant et sa cousine, les voilà partis pour 1' Angleterre. Mais celui qui conduisait le bateau avec Jean de Calais était jaloux de lui : il aurait voulu avoir la fille du roi

d'Angleterre, n'est-ce pas. Il a vu mon Jean de Calais qui était sur le pont du bateau, il lui a donné un coup d'épaule. Il l'a jeté dans la mer. Puis il a été trouver la reine d'Angleterre, il lui a dit que si elle (ne) disait pas que c'était lui qui l'avait délivrée, il la tuerait.

Mais, mon Jean de Calais était un marin : il savait nager, un peu, n'est-ce pas, il s'est rendu sur un rocher où il a été se sauver. L'autre a emmené la fille du roi d'Angleterre avec son enfant. Il est resté avec eux au château du roi d' Angleterre. Il faisait la cour à sa fille, mais elle lui disait non. A la fin, au bout de sept ans, elle s'est décidée à se marier avec lui.

Un beau jour, Jean était à se promener sur le rocher.

Vous savez, il était *guenillé* et barbu. Un homme lui apparut:

- Qu'est-ce que tu fais, Jean?

- Dame, je vieillis tous les jours, j'attends ma fin.

- Jean, tu ne sais pas que ta femme va bientôt se marier.

Dans quatre jours, ta femme se mariera. Que donnerais-tu à un homme qui te transporterait au château de ta femme? Je (ne) te demande qu'une chose, moi : la moitié de ce que tu as de plus cher au monde.

Voilà mon Jean de Calais bien ennuyé, qui lui dit :

- J'aime bien ma femme, qu'il dit, mais j'aime encore mieux mon gosse.

- Tu entends bien, Jean de Calais, je te le demande pas tout, je te demande que la moitié.

- Je veux bien te le donner tout.

- Non, je n'en veux que la moitié.

- Entendu.

L'homme le transporte en Angleterre et quand il fut en Angleterre, il dit à mon Jean :

- Jean, tu vas loger chez le roi. Tu vas lui demander s'il n'a pas besoin d'un bûcheur de bois ou d'un gardeur de moutons et c'est bien rare s'il ne te prend pas. Moi, je reviendrai dans un an : tu me donneras la moitié de ce que tu as de plus cher au monde.

Alors, voilà mon Jean qui fut au château du roi, lui demande s'il n'avait pas besoin d'un bûcheur de bois ou d'un gardeur de moutons. Le roi dit :

- Justement, c'est la noce dans quatre jours : il nous faut du bois pour faire chauffer le repas de noce.

Il pouvait le prendre comme bûcheur de bois.

Mon Jean avait un mouchoir dans sa poche avec le portrait de sa femme. Alors, quand il fendait du bois, à chaque coup qu'il voyait sa cousine Elisabeth, il cherchait son mouchoir dans sa poche et, par le mouchoir, Elisabeth a reconnu mon Jean. Elle va dire à sa cousine, la fille du roi d'Angleterre :

- Ma cousine, Jean de Calais qui est en bas. Elle répondit :

- Ne me parle pas de Jean de Calais, y a longtemps que les requins I' ont mangé.

Mais pour s'assurer que c'était bien vrai Jean de Calais, la cousine Elisabeth a dit :

- Je m'en vais redescendre.

Et quand elle fut descendue, il attrape son mouchoir *de retour* et le voilà à faire semblant de se moucher.

- Y a pas à dire, c'est Jean qu'est là.

Elle remonte dire ça à sa cousine et la cousine descend.

Sur ce coup-là, mon Jean de Calais, quand il vit sa femme, prend son mouchoir *de retour* comme avec la cousine Elisabeth., pareil.

Alors., elle lui saute au coup et I' embrasse.

- Oui, c'est toi., Jean de Calais.

- Oui., qu'il dit.

Alors voilà le roi prévenu que son Jean est arrivé. Maintenant il fallait savoir comme ça c'était passé sur le bateau., sur la mer. Alors Jean de Calais dit que le marinier qui conduisait le bateau l'avait frappé d'un coup d'épaule et l'avait jeté en mer. C'est justement le marinier qui devait marier Ia fille du roi d'Angleterre. La fille répondit à son papa :

- C'est la vérité. C'est Jean qui m'a délivrée. C'est lui qui m'a eue en mariage.

Après le bruit a couru dans Ia ville que Jean était arrivé, quoi! que les noces n'avaient pas lieu. Alors ils ont chauffé un four et ont mis mon drôle dedans à griller. C'est là qu'a été sa noce à lui. Il l'avait bien mérité! Et mon Jean ils l'ont fait nettoyer et habiller comme il fallait, n'est-ce pas. Mais mon Jean pleurait tous les jours, pensant *dans* ce qu'il avait dit à l'autre, qu'il lui donnerait la moitié de ce qu'il avait de plus cher au monde. Sa femme lui demandait qu'est-ce qu'il avait. Il ne le disait point. Quand est venue l'année arrivée, c'était encore pire. Au bout de l'année, ils étaient à table à l'heure de midi tous ensemble. Voilà le monsieur qu'arrive, il se met à table avec eux, il dit à mon Jean :

- Eh bien! Jean, tu sais bien ce que tu m'as promis, n'est-ce pas, voilà un an?

- Oui.

Voilà qui va *qu'ri* (quérir, chercher) une hache, met son enfant sur la table et va pour le couper en deux. Quand il lança la hache, l'autre la rattrape avec sa main droite et *pis* hop ! renverse la hache en arrière, lui disant :

- Arrête-là, Jean, t'en as fait assez!

Il lui dit :

- En ces moments-là, t'en rappelles-tu bien, à ton premier voyage, ce que t'as fait?

- Pas trop.

- Tu te rappelles d'avoir enterré un corps mort?

- Oui.

- Il devait de l'argent, hein?

- Oui.

- Ben, il dit, c'est moi. Tu m'as rendu un service, je t'en rends un autre. Je t'ai rendu la pareille, qu'il dit, et maintenant, adieu, et vis en paix avec ta femme!

Fini!

Cette histoire m'a été contée le 23 octobre 1947, par Auguste Hervy, dit Gustin Michaud, vannier à Mayun, commune de La Chapelle-des-Marais (Loire-Inférieure).